

LES EXPOSITIONS

AU CASINO DE CHARBONNIERES PLEIN FEU SUR L'ART

Un modèle d'exposition pour l'expression artistique régionale

« PLEIN feu sur l'Art », c'est-à-dire l'exposition de peinture et de sculpture qu'organise le Casino de Charbonnières, a pris une vocation régionale dont il faut souligner l'intérêt. D'une part, elle constitue une sélection d'une très grande qualité qu'on peut proposer en exemple aux salons. D'autre part, elle permet à un jury parisien et lyonnais de puiser parmi les artistes de moins de 35 ans ceux qui lui paraissent dignes de figurer à la Biennale de Paris. Cela serait déjà beaucoup. Mais la direction du Casino de Charbonnières, très attentive à son rôle de mécène, a décidé d'attribuer des prix en argent — d'une valeur de plus d'un million d'anciens francs — aux artistes désignés par le jury. Il faut dire, en félicitant MM. Bassinet et Blanchon, que

longements poétiques à ses évocations marines; Darnas, dont la sculpture est un bon monu-



R. GAUDILIERE

ment baroque qui devrait prendre place dans un jardin public; Paulette Bacon, enfin, dont les vastes paysages frissonnants joignent la vogue au précis de la suggestion.

Mais enfin, il y a beaucoup d'autres œuvres remarquables au Casino de Charbonnières qui eussent été dignes de récompense. Je me permets de suggérer que d'autres entreprises devraient s'associer au Casino de Charbonnières et faire des dotations pour des prix qui porteraient leurs marques. On pourrait alors encourager plusieurs talents.

Je regrette ainsi qu'André Dubois, pointilliste, dont l'acupuncture ouvre le champ de l'infini; Hekin, graveur du fantastique dans la descendance des préraphaélites, et de Rops, Jazyna Sallet, peintre lyrique de la création de l'arbre; Philippe Dereux, inventeur d'un art folklorique à partir d'épluchures; Roland Gaudilière, peintre bisonin, qui pratique un expressionnisme rappelant celui des peintres allemands; Pierre Tiran, sculpteur de Tournus, qui, à partir du couple, compose un volume baroque abstrait, n'ait pu recevoir des lauriers et un peu de cette manne dont les arts ont tant besoin pour survivre.

Signalons encore Maurice Ardouin, dont le paysage a un style d'art décoratif 1930; Armand Avril, dont l'art est à la fois



Pierre MONTHEILLET

rusé et naïf; Désiré Balogh, qui aboutit aux larges simplifications; Joseph Berger, naïf à l'art précis; Régis Bernard, aux paysages assoupis; Eleina Brugo, peintre d'une humanité concentrationnaire; Pierre Daboval, qui crée un organisme voluptueux avec l'accumulation de formes féminines; Evaristo, qui eût mieux fait d'exposer, je crois, quelques-uns de ces visages où il exprime la misère et la révolte; Rémi Gay, peintre d'abstraction baroque; J.-M. Hardy, dessinateur surréalisant; Monique Janckers, Pierre Laroche, avec un paysage de neige très rigoureux; Renaud Léonhardt, sévère dans sa conception déco-



Jim LEON

rative du paysage; Getty Long, Camille Niogret, Ohayon, Jacques Peizerat, avec un très beau paysage, sensible, délicat, dont les formes sont comme en dedans de la toile; Tony Sanner, avec ses curieuses recherches de matière; Gian Carlo Vegliante, avec ses petites compositions très précieuses à partir d'une réalité retrouvée dans l'imagination; Veyron La Croix, très beau et très précis peintre du fantastique, dans la tradition exacte du surréalisme, point de jonction de la réalité et de l'imaginaire; Gabriel Goutard, sculpteur d'un élégant classicisme et Myriam Bros, dont les céramiques granuleuses et éclatées sont un univers poétique.

Mais encore une fois, les œuvres exposées sont intéressantes. C'est dans ce sens, répétons-le, que cette exposition est exemplaire. Elle donne enfin une idée



Jean BATAIL

juste de la qualité de la création artistique à Lyon et dans la région.

Jean-Jacques LERRANT



Robert DARNAS

c'est la première fois qu'un geste aussi généreux est accompli, à Lyon, en faveur des arts plastiques. Ils le méritent bien. Il n'y a pas une seule œuvre médiocre dans l'exposition, conçue dans une esprit éclectique, du Casino de Charbonnières.

Les lauréats me semblent fort bien choisis. Durand — qui me paraît assez près de Schoendorff également désigné et représenté



P. TIRAN

par deux toiles d'une imagination rigoureuse et ouvertes sur les espaces nobles de la grande peinture; Batail (la toile qui est une fenêtre ouverte sur une cour obscure, où des êtres reclus tournent en vain, a un véritable pouvoir de fascination avec ces deux mains au premier plan semblant se hisser vers la lumière); le dessinateur Moskovtchenko et Van Lith, céramiste dont les personnages participent de l'univers de Bosch, formeront un groupe excellent pour la Biennale de Paris.

Les prix me paraissent justement répartis entre Jim Leon, avec ses deux toiles agressives.



Max SCHOENDORFF

où le bon goût est délibérément mis à la torture; Dody, peintre d'une cathédrale crucifiée; Lupo, créateur d'organismes fortement rythmés; le sculpteur Avoscan, qui a taillé de monumentales colonnes, dans lesquelles jouent l'espace sensuellement ouvert, les coups de ciseaux et la pierre brute; Pierre Montheillet, grand paysagiste abstrait et peintre superbe dont la renommée a grandi lentement et qu'on place justement désormais parmi les jeunes maîtres de la peinture contemporaine; Guillaume, qui donne des pro-

LES EXPOSITIONS

JACQUES PEIZERAT

Ce jeune artiste est sans doute parmi les meilleurs des générations qui « montent » à Lyon. Sa vision, à la fois directe et poétique de la nature recueille d'ailleurs bien des suffrages. Et le jury, qui, l'autre jour, à Charbonnières, choisissait les quelques peintres qui seront invités à la Biennale de Paris, hésita un moment à retenir son nom.

Jacques Peizerat ne se contente pas de voyager. Il sait voyager. Il sait regarder. Bretagne ou Camargue, Espagne du Nord ou Castille toledane, chaque atmosphère est saisie en son essence, avec toutes ses nuances à peine perceptibles et aussi avec une très heureuse sobriété de palette.

Ce Méditerranéen se plaît aux paysages de neige, à Lyon, dans les Alpes-Maritimes, ou à travers la campagne triste. Il sait guetter l'élan des verdure, qu'elles soient frondaisons de jeunes arbres ou blés à demi couchés par le vent. Il aime même l'automne et ses orchestrations assourdies.

Il semble parfois se chercher. Et tout n'est pas d'une égale, d'une aussi heureuse venue. Mais toujours, ce Lyonnais sait en grands à-plats, tracer, d'un seul geste du pinceau, ce qu'il ressent; et toujours aussi respecter la vérité du motif.

Et peut-être, à tout le reste, préfère-t-il cet « embarcadère » où il semble que tout se fonde dans la lumière et où pourtant un mât semble un signe mystérieux.

J. B.

Galerie Bellecour, 18, rue Auguste Comte, jusqu'au 5 février.